Tadami Chizuka (1932 – 2010)

Riho Hayakawa, Akio Matsushima, Serge Aberdam et Michel Vovelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12052>

DOI : 10.4000/ahrf.12052

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 239-241

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Riho Hayakawa, Akio Matsushima, Serge Aberdam et Michel Vovelle, « Tadami Chizuka (1932 – 2010) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 364 | avril-juin 2011, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12052>

H O M M A G E

Tadami CHIZUKA
(1932 – 2010)

Tadami Chizuka, historien japonais, est décédé le 13 novembre 2010, à Tokyo, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il était l'un des plus anciens membres de la Société des études robespierristes et avait été vice-président du Comité international d'histoire de la Révolution française (CIHRF).

Né à Tokyo en 1932, il s'était intéressé à la Révolution française à partir de ce qu'il avait ressenti, en deuxième année de lycée, à la lecture des *Dieux ont soif* d'Anatole France. Après ses études à l'Université de Tokyo, sous la direction de Kohachiro Takahashi, il obtint une bourse du gouvernement français. Durant le voyage, effectué par mer, il apprit le décès de Georges Lefebvre, lui-même ami de Takahashi. Il suivit à Paris les séminaires d'Ernest Labrousse et de Jean Meuvret, de 1959 à 1961, et entreprit ses recherches sur la propriété foncière d'Ancien Régime en Normandie. Malgré de nombreux problèmes matériels, sillonnant le Pays de Caux en mobylette et n'ayant parfois pas d'autre solution que de coucher sur place dans les études notariales qu'il dépouillait, il en tira son excellente étude sur les paysans de Saint-Nicolas-d'Aliermont avant et pendant la Révolution (1734-1793) publiée dans un recueil en japonais (« Kindaikakumei no kenkyu », *Études sur les révolutions modernes*, p. 107-187) en 1973 et dont les Archives départementales de Seine-Maritime conservent un tiré à part dédié à François Burckard, leur directeur à cette époque. Ce texte est réputé avoir fait l'objet d'une traduction et peut-être d'une édition locale... mais nous n'en avons pas encore retrouvé trace.

L'approche de la Révolution française par Chizuka s'inscrit dans le prolongement de celle de Takahashi, mais entre en contradiction avec lui à partir de données objectives. En, ce sens, il s'est inspiré respectivement de

Michio Shibata et de Hiroyuki Ninomiya et a contribué au développement des études d'histoire occidentale au Japon. Dans sa thèse japonaise publiée en 1986, l'équivalent de la thèse d'État en France, *Robespierre et Dolivier*, dont la rencontre entre Robespierre et Dolivier est le prologue, il retrace le rôle de Robespierre dans la Révolution française et la signification de cette Révolution dans l'histoire du monde. C'est une étude de grande envergure, brassant l'histoire économique, celle des institutions et l'histoire sociale, pour s'étendre jusqu'aux biographies des contemporains de la Révolution.

Tadami Chizuka s'est efforcé de présenter au public japonais de grandes œuvres d'historiens français au travers de traductions soignées, comme le *Robespierre* de Marc Bouloiseau, le *Quatre-vingt-neuf* de Georges Lefebvre (avec Takahashi et Shibata), le *Beauvais et le Beauvaisis* de Pierre Goubert (avec Sonoko Fujita), mais aussi des documents majeurs comme les *Opinions des conventionnels sur le jugement de Louis XVI*... Il a aussi été un organisateur de colloques franco-japonais et internationaux, et surtout du colloque international commémoratif du bicentenaire de la Révolution française au Japon. Cette année-là, il fut invité à divers colloques internationaux de par le monde et en France¹ où il reçut les Palmes Académiques.

Historien et pédagogue, il a été un dirigeant passionnant pour ses étudiants : beaucoup de ceux qui ont travaillé sur la France, y compris dans d'autres universités, ont bénéficié de son immense érudition. Il a toujours manifesté beaucoup de reconnaissance à la France et aux Français pour la façon dont étaient acceptés les étudiants japonais et il a lui-même accueilli bien des amis français ou étrangers, par exemple Albert Soboul.

Tadami Chizuka n'a jamais cessé de se demander ce qu'était l'Histoire, au travers de ses études sur la propriété foncière et la Révolution et ceci jusqu'au dernier ouvrage publié de son vivant, *Shigakugairon* (« Traité d'histoire »). Jusqu'à la fin de sa vie, il a continué à faire son « pèlerinage » annuel aux Archives nationales de Paris, descendant toujours dans le même hôtel, rue de Seine, en particulier pour des recherches sur des régicides comme Boissy d'Anglas ou Le Carpentier. En témoigne sa communication de 1995 devant la CIHRF, pendant le congrès international des sciences historiques de Montréal, sur « L'idée des deux corps du roi dans le procès de Louis XVI » – publiée ensuite dans les *AHRF*

(1) Comm. avec M. SHIBATA, « L'image de la Révolution française dans l'historiographie japonaise », Congrès mondial, *L'image de la Révolution française*, dir. M. VOVILLE, Pergamon Press, 1989, tome II, p. 1260-1267 ; avec le même, « Marxist Studies of the French Revolution in Japan », *Science & Society*, vol. 54, 1990 n° 3, special issue : The French Revolution and Marxism, p. 366-374.

1997 – n° 4, p. 643 à 650. L'interrogation sur la Révolution française et les révolutions en général se retrouve dans son dernier ouvrage sur le conventionnel normand Le Carpentier, dont son épouse a pu préparer très rapidement la publication en japonais en 2011.

Tadami Chizuka se rappelait très bien combien il avait eu faim dans le Japon d'après guerre et, avec humour, comment la Normandie d'alors lui apparut comme une terre d'abondance. Il a été pour beaucoup d'entre nous un précieux « passeur » entre deux pays et deux cultures mais aussi entre deux époques. Ses souvenirs de boursier japonais des années 50-60 en France nous renvoyaient eux aussi à un univers disparu. Que son souvenir ne s'efface pas !

Riho HAYAKAWA, Akio MATSUSHIMA, Serge ABERDAM

C'est avec émotion que j'ai appris la mort de Tadami Chizuka, mon contemporain ou presque, et l'un de mes plus anciens amis japonais. Nous avons voisiné au séminaire d'Ernest Labrousse en 1959, mais c'est surtout dans les années 80 que nous avons appris à nous connaître, quand la préparation de la commémoration du Bicentenaire m'a conduit à me rendre à plusieurs reprises au Japon (en 1987, puis en 1989) pour prendre contact avec la brillante équipe qu'il animait avec les collègues Shibata, Ninomiya et d'autres, assurant à leur pays une place distinguée sur ce chantier, comme il en a rendu compte dans sa communication au Congrès mondial. J'ai le souvenir très vif de telle mission commune à Séoul, scellant sous l'égide de la Grande Révolution le rapprochement des historiens japonais et coréens... Mais j'y associe le souvenir des déplacements de Tadami Chizuka en Europe ou ailleurs, notamment à Paris bien sûr où il coopéra à la tenue du Congrès mondial de juillet 1989 en tant que membre de la Commission Internationale d'Histoire de la Révolution. C'est comme représentant de cette instance que je l'ai retrouvé aux Congrès internationaux de Montréal (1995) et, pour la dernière fois, d'Oslo (2000). Mais je m'en voudrais d'oublier la chaleur de l'accueil qui me fut réservé en cette même année à Tokyo par les représentants de l'ancienne école et par ceux de la nouvelle génération. Il est bon de rappeler, comme il est fait dans le texte ci-dessus, la connaissance précise qu'avait notre collègue des réalités de terrain, depuis les prospections de sa jeunesse, entretenues et élargies, transmises. Mais aussi la chaleur humaine d'un ami très sûr et fidèle.

Michel VOVELLE